

Appendix
(E. E.)
5th Feby.

cessary, into a review of Mr. Gale's political life, from which it will appear, that he has been for many years a violent and decided partizan of the odious Administration of the Earl of Dalhousie, and has in public life so borne himself, as to deprive him of all confidence with the people of this Province.

An attempt was made, it will be recollected, in the year 1822, to procure a Union of the Provinces of Upper Canada and Lower Canada under one Legislature.—Without the knowledge of the People or of Your Honorable House, a Bill was introduced into the Imperial Parliament to accomplish this purpose, which, had it not been for the interference of the late Sir James Macintosh and other friends of the Colony, had become law.

Every sort of misrepresentation was put forth at the time, by the enemies of the Country, in order to procure the Imperial Parliament to sanction that measure. Amongst other means a Petition, a copy of which is hereto annexed, was drawn up, and circulated in the Eastern Townships, between which and the other parts of the Province there was but little communication at the time. This Petition contained the grossest calumnies against the majority of the people of this Province, their Institutions, their views and feelings. The system of Civil Law in force in the Province, by means of which a small number of enterprising Colonists has grown into a good, religious, and happy race of Agriculturists, remarkable for the domestic virtues, for a cheerful endurance of labour and privations, and for alertness and bravery in war, and according to which, the acquisition, exchange and descent of property, has been regulated for centuries, was denounced, and it was at the same time demanded that the Civil Law of England, of which the people from one end of the Province to the other were totally ignorant, should be introduced, whereby the relations of society would be disturbed, and the social arrangements thrown into confusion and disorder. The people of this Province speaking the French language, all of whom are natural born "British Subjects," were represented in this Petition, as a "foreign people," as "foreigners in character" "which they must ever continue to be."—The Representative Branch of the Legislature, whose proceedings have been always based upon and regulated by the Parliamentary Law of England, was represented as having a "foreign aspect,"—the language spoken by the majority of His Majesty's Canadian Subjects, was likewise made a subject of accusation. It was stated, even whilst Your Honorable House was engaged in passing a Bill to extend the Representation to the Townships, that that right was withheld from the Inhabitants of that section of the Province, because "their language and descent were "British,"—and it was further added, that even if the Townships were represented, they would be deprived of the advantages of such a privilege, by the influence of the majority of "French Canadians," in the House of Assembly.—Various other are the calumnies contained in that Petition against the people of this Province, their Laws, their Loyalty, their Institutions and Language. The worst passions and prejudices of the mass were appealed to and excited. The large majority of the people of this Province were classed as "Foreigners"—as "French" Canadians, to distinguish them from those of their fellow subjects who speak a different language, as if it were a crime, and not a boast, to be descended from one of the foremost nations of mankind, and to speak the language of some of the most profound Philosophers and Legislators of Europe; that part of the Province which they inhabit, was called "French" Lower Canada, and the other portion of the Province was called "English" Lower Canada; and with a view to divide the people, and in the hope of better effecting the baneful purpose in view, national distinctions and animosities, and all the bad and bitter feelings which such appeals could excite, were put

autrement; la vie politique de M. Gale; et l'on verra par cet examen que ce Monsieur a été pendant plusieurs années, un partisan violent et prononcé de l'administration odieuse du Comte de Dalhousie, et qu'il s'est conduit dans sa vie publique de manière à perdre toute la confiance du peuple de cette Province.

L'on se rappellera qu'en 1822, on a voulu unir les Provinces du Haut et du Bas-Canada, avec une seule Législature; et qu'à l'insu du peuple ou de Votre Honorable Chambre, on a introduit un Bill dans le Parlement Impérial, pour accomplir cet objet, et qui serait devenu loi sans l'intervention de feu Sir James Macintosh, et d'autres amis de la Colonie.

Les ennemis du pays firent à cette époque toutes sortes de représentations fausses pour engager le Parlement Impérial à sanctionner cette mesure; et entre autres l'on dressa une Pétition dont copie est annexée au présent Rapport, et on la fit circuler dans les Townships de l'Est, qui n'avaient alors que peu de communication avec les autres parties de la Province. Cette Pétition renfermait les calomnies les plus grossières contre la majorité du peuple de cette Province, leurs institutions, leurs vues et leurs sentimens. On y dénonçait le système de Lois Civiles en force en cette Province, au moyen duquel on a fait d'un petit nombre de Colons industrieux, une race d'agriculteurs, bons, religieux et heureux, remarquable par des vertus domestiques, par la gaieté avec laquelle elle supporte les fatigues et les privations, et par son alacrité et sa bravoure dans la guerre: système aussi par lequel l'acquisition, l'échange et la transmission de la propriété ont été réglés pendant des siècles; et l'on demanda en même temps l'introduction en Canada des Lois Civiles Anglaises, que le peuple d'un bout de la Province à l'autre ignorait totalement; ce qui aurait ébranlé les liens de la société, et jeté la confusion et le désordre dans les familles. L'on représenta dans cette Pétition que le peuple de cette Province parlant la Langue Française, tous sujets naturels du Roi, était un peuple étranger d'origine et de caractère, et qu'il continuerait toujours de l'être; que la branche représentative de la Législature, dont les procédures ont toujours été basées et réglées sur la loi parlementaire d'Angleterre, avait un "aspect étranger." L'on fit aussi un crime à la majorité des sujets Canadiens de Sa Majesté de parler leur langue. L'on y disait aussi, même tandis que Votre Honorable Chambre était occupée à passer un Bill pour étendre aux Townships la Représentation que l'on refusait aux habitans de cette section de la Province, le droit d'être représentés, parce qu'ils étaient Anglais, et parlaient la langue Anglaise. Et l'on ajouta même, que si les Townships étaient représentés, il seraient privés des avantages de ce privilège, par l'influence de la majorité des "Canadiens-Français," dans la Chambre d'Assemblée. Cette Pétition contenait plusieurs autres calomnies contre le peuple de cette Province, leurs lois, leur loyauté, leurs institutions et leur langue. On en appela aux préjugés des masses, et on excita leurs passions les plus haineuses. On appelait la grande majorité du peuple de cette Province, des "Etrangers," des Canadiens "Français," pour les distinguer de ceux de leur compatriotes qui parlent une langue différente, comme si c'était un crime, et non pas une gloire d'être descendus d'une des premières nations du monde, et de parler la langue de quelques-uns des philosophes et des législateurs les plus profonds de l'Europe. La partie de la Province qu'ils habitaient fut appelée Bas-Canada "Français," et celle que les Pétitionnaires habitaient, Bas-Canada "Anglais; et afin de diviser le peuple, dans l'espoir de mieux réussir dans le projet funeste qu'ils avaient en vue, ils en appelèrent aux distinctions et aux animosités

Appendice
(E. E.)
5 Fevr.